

Press Book

**Aomi
Muyock**

MONSTER
MANAGEMENT

Biography

Aomi Muyock, born in Locarno Switzerland to a half-Cherokee, quarter African, quarter Chinese father and a Swiss mother. Her father, a writer & sculptor. Mother, a writer & photographer. Until the age of 15, Aomi resided in Switzerland before relocating to Paris to undertake modelling opportunities. Here she began working with photographers including Anne Leibovitz, Patrick Demarchelier and Ellen Von Unwerth. At 18 years of age she began classes at a school for flying where she later graduated with a PPL (private pilot licence).

After time, Aomi needed to suspend her modelling career to return to Switzerland to be close to family. There she began giving art lessons in an elementary school.

In 2015, Aomi meets director Gaspar Noe who offers her the leading female role interpreting Electra, in the erotic drama film LOVE, presented at the CANNES FILM FESTIVAL.

Muyock went on to star as Sophie in the 2018 film SCENARIO directed by Alex Avella & Alessandro De Leo and her most recent leading role as Jessica in the drama/fantasy film JESSICA FOREVER, presented at Toronto & Berlin Film Festivals directed by Caroline Poggi & Jonathan Vinel.

In September 2019, filming begins for director Maurizio Braucci's first feature film THE DREAM GIRL. Maurizio collaborated on films alongside director-greats Abel Ferrara and Matteo Garrone.



Cinema



Jessica Forever (2019)

Jessica is the leader of a group of lost boys with a violent past who now seek peace and harmony. She is the only one to have ever brought them love and understanding. They only wish to create a world where they can live in peace together, and forever.



Movie details>
Watch the trailer >



Scenario (2018)

After a mysterious introduction to the story by a fisherman, a woman meets what appears to be an alien in the middle of the night and decides to help him, taking him to a cabin in the woods. The atmosphere is enigmatic and ambiguous, but somehow the two characters start trusting each other. As the threat of a gunshot breaks into the storyline, the two reveal themselves as very aware of the threatening surrounding as they start running away not only from the imminent danger but from the whole story itself.



Movie details>
Watch the trailer >



Love (2015)

Murphy is an American cinema school student, living in Paris. He had a French girlfriend, called Electra, whom he dated for two years. One day, they met and had a no-strings-attached threesome with another woman, a young blonde Danish teenager named Omi, as a way to add some excitement to their love life. But later, he had sex with her behind Electra's back, as a result of which Omi became pregnant. This unplanned pregnancy ended the relationship between Murphy and Electra on a horrible note, and it forced Murphy to marry Omi. In one morning, Electra's mother, Nora, phones him to ask if he's heard from Electra, because she hasn't heard from her for three months, and given her daughter's suicidal tendencies. For the rest of this day, he recalls his past two years with Electra in a series of fragmented, nonlinear flashbacks; how they first met in Paris, their quick hookup, and their lives over the next two years which is filled with drug abuse, rough sex and tender moments.



***Movie details>
Watch the trailer >***

Print media

T LE TEMPS





PAGE DE GAUCHE
Top, shorts et ceinture
MUGLER, boucles
d'oreilles D'HEYGERE,
sac CARTIER,
chaussures
LONGCHAMP.

CI-CONTRE
Chemise, pullover,
top, veste et gants
PRADA.

TYLE

LE SHOOTING



Body, boucle
d'oreille et
bottines MUGLER,
jupe YOHJI
YAMAMOTO chez
PALINDROME
PARIS, sac
MARINE SERRE.

Les accessoires partent en campagne

Photos:
Crista Leonard
pour T Magazine
Stylisme:
Samia Giobellina

T_MAGAZINE

T_MAGAZINE 37



Forever Aomi

POUR T MAGAZINE, ELLE S'EST PRÊTÉE AU JEU DU SHOOTING. QUATRE ANS APRÈS LA SORTIE DU SULFUREUX «LOVE», AOMI MUYOCK REVIENT BIENTÔT AU CINÉMA DANS UN LONG MÉTRAGE À L'ESTHÉTIQUE RADICALE

par Floriane Zaslavsky photo: Crista Leonard pour T Magazine

Brillante et discrète, ravageuse et drôle, les gestes également assurés et timides, Aomi Muryock apparaît comme un concentré d'adjectifs faussement contradictoires. Rencontre avec l'actrice originaire du Tessin dont il est impossible de tirer le portrait en noir et blanc.

Vous revenez aujourd'hui au cinéma avec «Jessica Forever», premier long métrage de Caroline Poggi et Jonathan Vinel. Comment êtes-vous arrivée sur ce projet?

Les réalisateurs m'avaient vue dans le film *Love*, et m'ont contactée via Gaspar Noé. Nous nous sommes rencontrés et j'ai tout de suite aimé le projet. Cette histoire de dix garçons qui essaient de s'en sortir et aspirent à une vie plus saine m'a touchée. Après *Love*, j'avais aussi envie de jouer des personnages qui ne sont pas sexualisés, et ce n'était pas simple à trouver.

Vous vous engagez dans des films qui osent, et s'inscrivent dans des univers très tranchés. Êtes-vous attirée par une certaine étrangeté?

Dans «Jessica Forever», son prochain film, l'actrice d'origine tessinoise incarne une femme charismatique aux prises avec un groupe de jeunes marginaux. Robe ROMEO CIGLI chez VINTAGE CLOTHING

PARIS (styliste: Samia Gicbellina)

Je me plonge dans un film avant tout pour l'histoire, pour le rôle, et pour une dimension esthétique difficile à définir, sans doute très personnelle... Il faut que cela me touche. J'aime les projets originaux. *Love* et *Jessica Forever* sont deux films radicaux, mais il n'y a pas que la radicalité qui m'intéresse. J'attends d'un projet une certaine profondeur.

Dans ce film, vous incarnez Jessica, une femme forte, charismatique, capable d'apaiser un groupe de jeunes marginaux. Comment en parleriez-vous?

Caroline et Jonathan étaient assez précis dans ce qu'ils voulaient faire. Ils cherchaient une incarnation à la fois très maternelle et très forte. Jessica, c'est une sorte de guerrière de l'amour, représentée dans le film de manière quasi christique. Elle est difficile à saisir et est surtout définie par les autres... Elle a une présence presque irréelle.

C'est une belle expression, «guerrière de l'amour». Il s'agit ici d'un amour très pur, maternel, mais aussi fraternel. Jessica incarne cette idée que l'on peut faire ressortir

le meilleur d'une personne, même si celle-ci vient d'un endroit moche et dur. Cela interroge: est-ce qu'un type qui a fait des choses affreuses a le droit de le pouvoir de se reconstruire? C'est une question difficile. Or Jessica se pose là, et offre à ces garçons la possibilité d'être aimés sans limite et sans jugement. Je trouve ça très beau.

Des réalisateurs aux techniciens, ce film se démarque aussi par la très grande jeunesse de son équipe. Quelle était l'énergie du tournage?

C'était très excitant parce qu'on sentait que tout le monde croyait vraiment au projet. Clairement, ce n'est pas le genre de film qu'on accepte pour l'argent. Le tournage s'est fait entre Toulouse et la Corse, c'était un peu comme partir à l'aventure avec des amis. Je sais que tout le monde dit ça, mais là, c'est vrai. La chose la plus difficile à surmonter pour moi a été ma phobie des armes à feu. J'ai suivi des cours, on m'a fait aller dans des endroits pour apprendre



«On ne sait jamais vraiment ce qui nous attend. Il y a quelque temps, j'avais commencé une école de pilote d'avion»

Aomi Muryock, actrice et mannequin



à tirer, mais dès que je me retrouvais avec un flingue, mes mains se mettaient à trembler.

A la Berlinale, certains ont applaudi la maestria esthétique du film, d'autres ont déploré que la violence de ses protagonistes ne soit pas contextualisée. Les cinéastes auraient-ils un devoir d'explication?

Non. Au cinéma, on n'est pas obligé de tout expliquer, en particulier lorsqu'il s'agit d'une fiction. De façon générale, je ne suis pas trop ce qu'il se dit une fois que le film est fait. Je fais mon maximum pendant le tournage parce que j'y crois. Si le film existe, c'est ce qui compte. Pour le reste, chacun a sa perception du monde et des choses. J'évite de lire tous les articles qui paraissent autour d'un film. Le faire m'affecterait un peu,

je crois... Les critiques constructives sont toujours bonnes à prendre, mais elles sont rares. On en revient souvent à un faim/f'aime pas finalement très subjectif.

Les remous qui ont suivi la présentation en 2015 de *Loves* au Festival de Cannes vous ont-ils marquée?

À la sortie de *Loves*, les gens ont beaucoup parlé, et j'ai réalisé que je me croyais plus libre que je ne l'étais réellement. Je pensais m'occuper d'une importance au regard des autres. Mais j'ai perçu à ce moment-là un changement d'abord le jugement, puis l'étonnement quand ils découvraient ma timidité.

Gaspar Noé, Caroline Poggi et Jonathan Vinel: avez-vous un attachement particulier au cinéma français?

C'est un cinéma dans lequel il se passe quelque chose d'artistique, un cinéma

CI-DESSUS
Une scène du film *Jessica Forever*, le premier long métrage de Caroline Poggi et Jonathan Vinel.

PAGE SUIVANTE
Aomi Muryock dans *Loves*, du réalisateur français Gaspar Noé.

où l'on accepte encore de prendre quelques risques. Mais mon prochain film est italien, ce qui me donnera enfin l'occasion de jouer dans une langue maternelle.

Pouvez-vous nous parler un peu plus de ce projet?

Le tournage débutera en septembre, en Italie. Il s'agit du premier long métrage du scénariste Maurizio Braucci, qui a notamment écrit *Pasolini* pour Abel Ferrara. J'en dévoilerai rien de l'histoire, mais je peux déjà dire que ce sera un film moins perturbant que mes deux précédents. J'y incarnerai un personnage qui m'appartient un peu plus, et m'amène vers un autre niveau de jeu. Dans *Loves*, il y avait beaucoup d'improvisations; dans *Jessica Forever*, j'ai finalement peu de dialogues et mon personnage a quelque chose de presque robotique. Ce prochain film va me plonger dans un nouvel apprentissage.

PHOTOS: JECE FILMS / ANTOINE REAUME CINÉMA, WILF DUNCAN, GETTY IMAGES

Vous avez aussi d'autres activités artistiques, le mannequinat... Quelle place voulez-vous donner au cinéma aujourd'hui?

C'est une bonne question. Je crois que je préfère faire moins de films, mais des films auxquels je crois vraiment. Je prends le cinéma d'une façon assez détachée et c'est sûrement mieux pour moi. On ne sait jamais vraiment ce qui nous attend et c'est ce qui est drôle. Il y a quelques temps, j'avais commencé une école de pilote d'avion. Aujourd'hui, je me dis parfois que je reprendrais bien cette formation... Vous vous rappelez cette scène d'*Ilce Bombo*, dans laquelle une jeune femme explique d'un air un peu rêveur à Nanni Moretti: «Je lis, je fais des choses, je vois des gens...»? Ma vie ressemble un peu à ça en ce moment. Peut-être aurai-je la chance d'enchaîner les projets qui me plaisent. Pour le reste, qui sait? **■**



Aomi Muyock



Foto Stefano Galuzzi

Styling Tanya Jones

DI FRANCESCA FELLETTI

Attrice, modella, scrittrice, artista. Protagonista del film 3D "Love" di Gaspar Noé, non vede l'ora di pubblicare i suoi due ultimi scritti. Un mix esplosivo di carattere e sensualità

Fashion





Esordire con un film sul sesso in 3D e presentarsi alla conferenza stampa senza gli incisivi non è da tutti. Aomi Muyock, ticinese ventiseienne con un passato da modella e un presente da artista nelle arti visive e letterarie, l'ha fatto e il risultato è stato un pienone a tutte le proiezioni di "Love" di Gaspar Noé all'ultimo Festival di Cannes. «In realtà non mi definirei una persona sicura di sé» spiega Aomi. «Quando mi è stato proposto di fare questo film ho esitato a lungo poi ho capito che tutti i motivi per cui non avrei accettato di farlo erano basati sulla paura del giudizio. Preferisco l'etica alla morale e il pudore intellettuale a quello sessuale. Quanto ai miei incisivi, che al momento della kermesse non avevo a causa di un incidente da bambina curato male, sono ora in via di risoluzione. Ho deciso di presentarmi lo stesso, in fondo mi hanno tolto due denti non le corde vocali o la capacità d'intendere e di volere», racconta con un tocco di ironia.

Nata e cresciuta nella Svizzera italiana (non inganni il nome giapponese da-

«Preferisco l'etica alla morale e il pudore intellettuale a quello sessuale»

tole da due genitori iper creativi: la madre è scrittrice, pittrice e fotografa; il padre pittore e scultore), a 15 anni ha iniziato a girare il mondo da sola, trasferendosi prima a Milano poi a Parigi e a New York, a 19 anni è tornata in Svizzera per fare una scuola di pilota d'aerei monomotore. «Ho ricordi bellissimi legati alla mia infanzia» racconta lei. «L'odore dell'osmanto in fiore, quello della pittura ad olio e di alcune lavanderie; ma anche il rumore delle vecchie macchine da scrivere, il colpo secco della graffettatrice che usava mio padre per tirare le tele e il suono dei grilli in estate. Crescere in una famiglia d'artisti ti lascia sicuramente una grande elasticità mentale: ti abitui ad avere a che fare con personalità complesse, dai tuoi genitori ai loro amici stravaganti o troppo timidi per esprimersi a parole. Anche mio fratello Han ne è stato influenzato: dipinge, disegna, fa video e sculture, ha da sempre una passione per lo skateboard».

I due fratelli hanno da poco concluso una mostra con le proprie opere a Lugano, ma Aomi afferma di non volersi prendere troppo sul serio come artista: «La mia tecnica e la mia passione restano puramente amatoriali: mi piacciono le forme geometriche e le trasparenze. A mio modo ho sempre pasticciato. Mi rilassa ed è soddisfacente per qualcuno sconclusionato come me portare a termine qualcosa di concreto e tangibile. Pur non aspettandomi di fare carriera in campo artistico, non vedo l'ora di pubblicare alcuni dei miei ultimi due scritti: "Isole naufragili", piccoli voli pindarici creati da parole inventate, e "Colossi primitivi su pattini a rotelle", una raccolta di

«Mi piacerebbe molto stare dietro la cinepresa, ma ancora non ne ho i mezzi e le capacità. So che s'impara molto osservando, per questo ho accettato di lavorare con Gaspar Noé»

storie esistenziali che parlano della percezione della vita nella sua assurdità. Sono un po' dislessica e faccio parecchi errori ortografici, per questo la mia è un'avventura sperimentale e liberatoria».

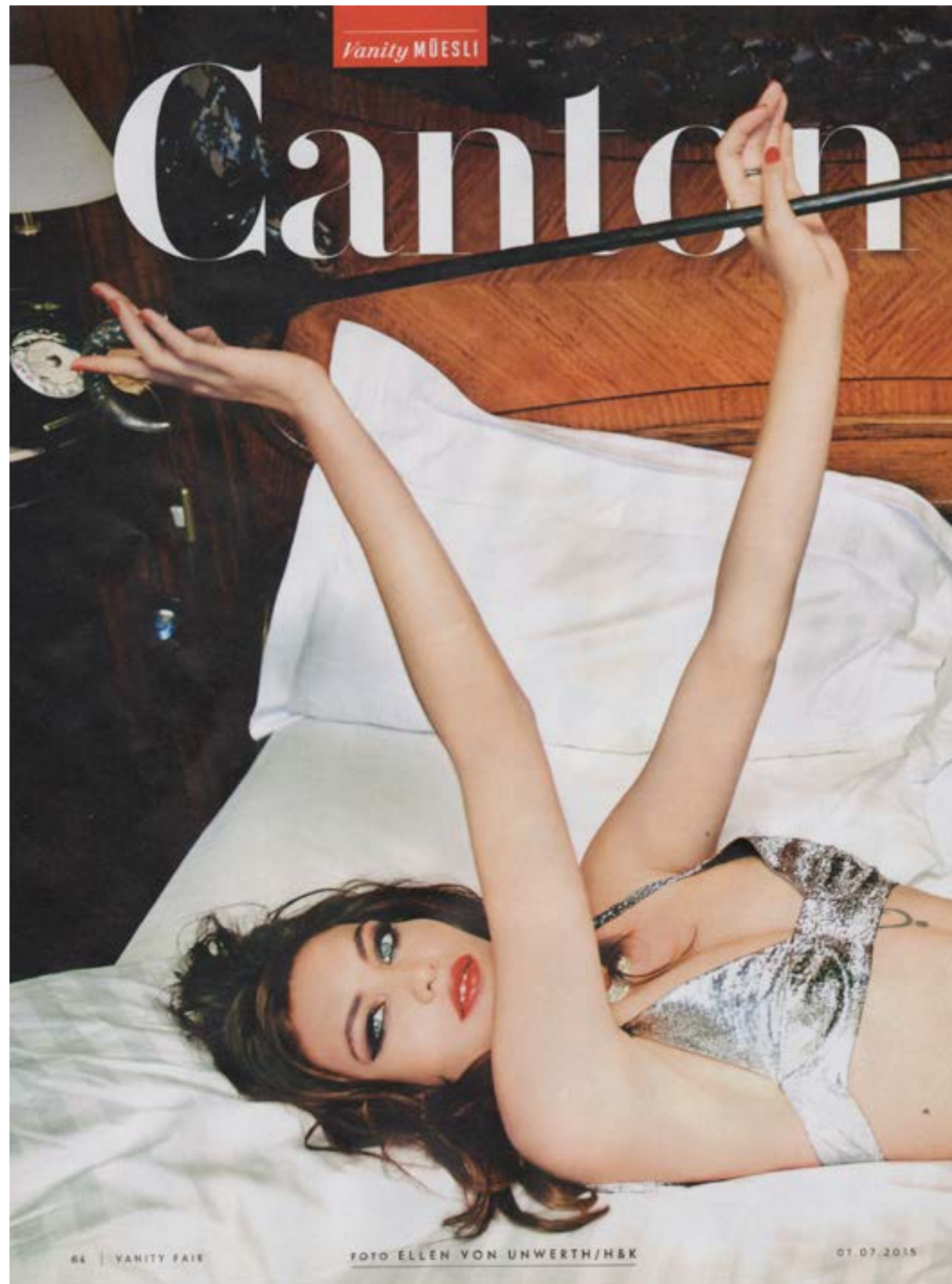
214 Aomi Muyock è bella di una bellezza sfolgorante: occhi di un azzurro trasparente, fisico statuaria, morbide labbra carnose che incorniciano il suo delizioso diastema (che si è solo momentaneamente trasformato in un inatteso intervallo). Lei che preferisce non parlare del suo aspetto fisico per una sorta di timidezza, dice volentieri come ha affrontato il lavoro di modella e di attrice: «In entrambi i casi interpreti dei ruoli, come mannequin lo fai con il movimento e l'espressione. Per esempio su una stessa sedia ti siedi diversamente a seconda di come ti hanno vestita. Recitare è più impegnativo perché dai veramente corpo e anima e non ti viene chiesto solo di apparire bella o intensa, ma di essere anche emotivamente vulnerabile. Ci vuole una certa concentrazione, e un goccio di follia. È più gratificante impersonare un ruolo e dimenticarsi della propria bellezza piuttosto che posare sperando che venga colta».

Quando le raccontiamo di avere letto alcune interviste in cui afferma di non volere più recitare, sbotta: «Come sono fastidiosi i giornalisti che ti mettono in bocca cose mai dette! Non vedo l'ora di lanciarmi in un nuovo progetto cinematografico purché di valore. Mi piacerebbe molto stare dietro alla cinepresa, ma ancora non ne ho i mezzi e le capacità. So che s'impara molto osservando ed è anche per questo che ho accettato di lavorare per Gaspar Noé. Diventare attrice non era nei miei piani, così come non lo era fare la modella, sono cose che mi sono state proposte e in cui ho visto la possibilità di avvicinarmi a quello che amo fare: creare in libertà».

Fashion



VANITY FAIR ITALIA



F

igli ancora non ne ha, eppure Aomi Muyock, a 26 anni, già immagina quando a scuola i loro compagni diranno: «Ho visto tua mamma, e non al supermercato!». Infischiosene del sorriso sdentato con cui si è presentata a Cannes (e di cui ci racconterà tra poco), la protagonista dell'ultimo, scabroso film di Gaspar Noé *Love* ride di gusto. Ci incontriamo dopo la presentazione stampa del film e lei sembra più angosciata dalla prestazione in conferenza che dalla performance bollente sul grande schermo: «Chissà come ho parlato male». A dispetto del nome giapponese, inventato dalla madre - «che è svizzera, ma un po' matta» -, Aomi è nata e cresciuta nel Canton Ticino (abita a Lugano) e parla italiano. Già modella e artista, ha debuttato per caso in questa pellicola dalla sinossi esplicita («Un porno d'autore in 3D, con tanto di eiaculazione in platea»). «Ho conosciuto Gaspar tramite amici», racconta, «e prima mi ha chiesto di fare un casting "per un ruolo molto sensuale", poi ci ha ripensato: "Non sei abbastanza esibizionista". Quando me l'ha riproposto ho accettato subito: "Chi l'ha detto che non sono in grado?"».

E quindi, come se l'è cavata?

«Bene! All'inizio avevo paura che mi vedessero in un momento così intimo, poi ho capito che è umano. È una cosa che fanno tutti, come mangiare. Certo, spogliarmi sul set è stato strano, anche perché non mi vedo bella: davanti allo specchio sono storta, poi con questi denti...».

Ma che cosa le è successo?

«A 6 anni ebbi un incidente, e per una serie di cure sbagliate la cosa andò per le lunghe. Finché quest'anno è venuto fuori che c'era stato un errore: bisognava togliere i denti. Me li rimetteranno a luglio, in mezzo

c'era Cannes. Prima ho pensato: "Resto a casa", poi mi son detta: "Mica vado al Festival per venire bene nelle foto"».

Nel film è Electra, il grande e perduto amore di un uomo che si è sposato con un'altra. In mezzo droga, orge e sesso à trois: lei è mai stata così estrema?

«Non sono una per cui "bisogna provare tutto". È una cazzata provare giusto per rendersi conto che fa male».

Vale anche per il sesso?

«Nel film c'è una scena girata in un sex shop, e io in un sex shop non c'ero mai entrata. Dentro ho visto di quelle robe che ho pensato: c'è gente veramente malata».

Il limite tra fantasia e perversione qual è?

«Per ognuno è diverso, ma io sono tradizionalista e lo vedo chiaramente quando il gioco diventa sporco».

Mai guardato un porno?

«No, ma *Love* non è un porno vero. Quando mia madre ha visto le prime immagini



TERREMOTO CROISSETTE

«Sdentata» sul red carpet di Cannes, e nel film con l'ex (Karl Glusman, 26 anni) e la futura moglie di lui (Klara Kratin, 22).

è rimasta scioccata, poi le ho detto di andarsi a cercare su Google le locandine dei veri film a luci rosse e ha capito la differenza».

La sua educazione com'è stata?

«Mia mamma è pudica, ma non rigida: parlare di sesso non è mai stato un tabù. Quando però le ho detto di questo progetto non l'ha presa bene, non faceva che ripetere: "Come è stato possibile?"». Mio padre è più il tipo "Nella vita devi provare tutto, con attenzione". Mi ha subito messo in guardia: la gente ti etichetterà».

Lo teme?

«Ci sono abituata. Anche a scuola era un disastro: sempre fuori luogo, non avevo amici, tutti mi davano della brutta per via di 'sti denti spaziosi».

Un disastro pure con gli uomini?

«No, però non amo i giochi di seduzione e infatti sono sempre finita col timido o con

lo strano. Ho avuto tre storie durate tre anni, e sono amica di tutti i miei ex».

La sua prima volta?

«Tremenda, come tutti. Ma lo è stata anche l'ultima (ride)».

E baciare una donna «per copione»?

«Morbido! Ma le donne non mi interessano: non mi ci vedo a gestire un altro essere complicato come me».

Che amore racconta *Love*?

«Per Gaspar i momenti migliori sono quando si fa sesso. Ma il film mostra soprattutto come anche l'essere umano migliore, quando è ferito, diventa orribile».

A lei è successo?

«Io non reagisco come Electra, non sono una che organizza piani machiavellici "e adesso gli rovino la vita". Piuttosto me sto a piangere sul divano».

Programmi per il futuro?

«Mai sognato di fare l'attrice. Se va bene ok, se no continuo a scrivere e disegnare.

Ho in cantiere una mostra e un racconto, *Colossi primitivi su pattini a rotelle*, sui momenti semplici ma epici della vita».

Sua madre è scrittrice, pittrice e fotografa, suo padre pittore e scultore. Com'è crescere in una famiglia «alternativa»?

«Mia madre è una che per scusarsi dei ritardi dice: "Ho visto dei fiori e mi sono fermata a fare foto". Da piccola avrei voluto dei genitori normali, ma crescendo ho capito di avere avuto in dono una grande elasticità mentale. Che è utile, anche per fare un film come *Love*».

TEMPO DI LETTURA PREVISTO: 6 MINUTI

Pagg. 64-65: top, Corbier Agostini, Pantaloni, Västér&Rolf, Collier, Maripasso@École Boutique. Pigiama, Saint Laurent Paris. Pochette, Una Burke@École Boutique. Pagg. 67: abito, Alexandre Vauthier. Collana e orecchio, René Talmon L'Armée. Make-up Régine Bedot, Hair Tia Toyama. Manicure Christina Conrad.

LE FOTO DEL SERVIZIO SONO DELL'AGENZIA H&K. REUTERS/CONTRASTO



«NON SONO UNA PER CUI
"BISOGNA PROVARE TUTTO".
È UNA CAZZATA
PROVARE GIUSTO PER
RENDERSI CONTO
CHE FA MALE»

Online media

VOGUE ITALIA



NEWS

Aomi Muyock, l'attrice di Love tra cinema e arte

DI JUSTINE BELLAVITA

28 MAGGIO 2015

A tu per tu con l'ex modella protagonista a Cannes per Gaspad Noé



Neo attrice, ex modella, astista riservata, Aomi Muyock dopo il suo debutto a Cannes nel film **Love di Gaspard Noé**, è la ragazza da tenere d'occhio adesso. Di lei si sa poco, navigando in rete prima della sua apparizione sulla Croisette, pochi giorni fa, le informazioni sul suo conto scarseggiavano. Poi il boom. E così l'abbiamo voluta incontrare.

La prima cosa che colpisce di questa bellissima donna non è l'anomalia del suo sorriso, che di certo ha attirato l'attenzione su di lei **a Cannes**, ma la timidezza con cui ci risponde, l'ultima qualità che ci si aspetterebbe dalla protagonista di un film ad alto tasso erotico firmato dal controverso autore di *Irreversible*. Un film che, sarà per il tema, sarà per il fatto che è stato proiettato in 3D o sarà per la curiosità su questa protagonista affascinante e semi sconosciuta, ma tant'è che ha tenuto in coda ben 2000 persone desiderose di vederlo in anteprima, e la proiezione era a mezzanotte.

Di Aomi Muyok sapevamo che aveva **un passato da top model, origini svizzere** (e per metà americane, abbiamo scoperto) e poco altro. Così la nostra prima domanda è: "Chi sei?". Difficile per chiunque rispondere, ma cerchiamo di ricostruire.

Cresciuta nella Svizzera italiana ha iniziato a lavorare come modella a 15 anni, senza mai identificarsi con il ruolo della top e senza mai voler essere solo quello. La sua relazione con la moda segue fasi alterne, con abbandoni e ritorni periodici. Nei periodi di pausa dipinge, disegna e, non paga, impara a pilotare gli aerei. Poi l'incidente, una cura mal eseguita da bambina la porta a perdere due denti, uno shock che la obbliga a riconsiderare la sua vita. Non sarà più una modella, ma **a 26 anni avrebbe mai pensato di diventare un'attrice?** "No, anzi, quando Gaspard Noé ha cercato di contattarmi la prima volta, due anni fa, io non gli ho fatto avere il mio numero, non volevo fare l'attrice".

Eppure stiamo parlando del regista che ha contribuito alla fama di Monica Bellucci... "Non l'avevo ancora incontrato di persona e l'idea di recitare non mi attirava, capitolo chiuso per me".

E poi cos'è successo? "Un anno dopo il suo primo tentativo ci siamo incontrati a una festa di Maurizio Cattelan a Parigi, entrambi eravamo con un amico artista ceco. La coincidenza mi ha fatto ridere e poi credo nel destino..."

Per cui a quel punto ha deciso di lavorare con lui? "No, continuavo a non essere convinta e poi la sceneggiatura del suo film non mi piaceva, trovavo che trattasse l'amore in modo triste. Non mi piaceva l'idea di dare questa immagine dell'amore ai miei figli".

E allora come è finita in Love? "Perché rileggendo le versioni successive della sceneggiatura ho capito che quello che Noé stava facendo era raccontare l'amore, in modo provocatorio certo, ma questo è un film sugli errori che si possono commettere nella vita, errori irreversibili. E ho deciso di stare al gioco. Ma a quel punto, sette mesi prima dell'inizio delle riprese, Gaspard non mi voleva più, troppo timida diceva".


La trama si complica... "Sì, e all'inizio ero sollevata, però - lo ammetto - ero anche un po' delusa. Quando poi mi stavo abituando all'idea mi ha richiamato e mi ha detto: "Facciamo il casting", e alla fine il film l'ho fatto".

E' stato un debutto difficile? "No, anzi, è stato divertente. Ho avuto modo di lavorare con un team di persone fantastiche e ci siamo divertiti moltissimo".

Lo rifarà? "Non mi sento un'attrice, così come non mi sentivo una modella e rifiuto l'etichetta di artista. Non voglio incasellarmi in una categoria merceologica. Non mi vedo fare i casting, studiare recitazione... Non mi attira. Non sono mai stata tanto brava ad essere costante. Però se mi capitasse un bel progetto ci penserei. Di certo non voglio fare un film come Vacanze di Natale!".

Passando a una nota dolente, andare a Cannes con un sorriso come il suo, di cui tanto si è parlato, è stata una scelta di comunicazione? Un "l'importante è che se ne parli"? "No, assolutamente, l'incidente che ho avuto è stato un problema per me, un problema che presto sarà risolto. Questo film e la possibilità di andare a Cannes sono capitate proprio nel mezzo tra due interventi. Un caso di "bad timing", tanto che ho quasi pensato di non andarci proprio sulla Croisette".


FESTIVAL DE CANNES


FESTIVAL DE CANNES

[My account](#)
[Search](#)

[2019 FESTIVAL](#)
[NEWS](#)
[WHO WE ARE](#)
[71 EDITIONS](#)
[MEDIA](#)

[TAKE PART](#)
[PRESS AREA](#)



OUT OF COMPETITION - MIDNIGHT SCREENINGS

LOVE

Directed by : Gaspar NOÉ
Year of production : 2015 Country : FRANCE Length : 135 minutes


SYNOPSIS

January the 1st, early morning. The telephone rings. Murphy wakes up next to his young wife and 2-year-old child. He listens to his voicemail: Electra's mother, sick with worry, wants to know whether he has heard from her daughter. Electra's been missing for a long time. She's afraid something really bad has happened to her.

Over the course of a long rainy day, Murphy finds himself alone in his apartment, reminiscing about the greatest love affair of his life, his two years with Electra. A burning passion full of promises, games, excesses and mistakes...

[VIDEOS](#)
[CREDITS AND CASTING](#)
[PHOTOS](#)
[NEWS](#)
[AUDIOS](#)
[PRESS NEWS](#)

[f](#)
[t](#)
[p](#)
[e](#)
[y](#)




OFFICIAL 12.05.15 - 00:00 AM
LOVE by Gaspar NOÉ

CREDITS

Gaspar NOÉ - Director
Benoît DEBIE - Director of Photography
Samantha BENNE - Set decorator
Gaspar NOÉ - Film Editor
Denis BEDLOW - Film Editor
Ken YASUMOTO - Sound
Gaspar NOÉ - Script / Dialogue

CASTING

Karl GLUSMAN - Murphy
Aomi MUYOCK - Electra
Klara KRISTIN - Omi



Covers



Events



Jessica Forever - Berlin Film Festival 2019



Love - NY Premiere 2015



Love - Festival de Cannes Premiere 2015



 aomimuyock

MONSTER
M A N A G E M E N T

info@monster-mgmt.com
+39 02 4343 7700